

Méchanceté et perversité

Qu'est-ce que la méchanceté?

Penser la **méchanceté**, c'est poser le **problème du mal**, c'est chercher à comprendre le **rapport de l'homme au mal** dans ce qu'il a de plus trouble et de plus profond.



Nous nous proposons de qualifier la méchanceté en **cinq points**.

- 1) Rencontrer la question de la méchanceté, c'est rencontrer la question de la **faute**. Le méchant **commet** le mal. Il faut cependant, comme nous y invite Jankélévitch dans *L'innocence et la méchanceté*, **distinguer** ici le **commettre** et l'**être**. La **faute** est un **acte** – qui peut rester **isolé**. La **méchanceté** est un **habitus**, une **manière d'être** d'un individu. «*Des fautes aussi fréquentes que l'on voudra demeurent intermittentes auprès de la continuité du vice*».

2) L'analyse de la méchanceté nous amène à **récusar l'optimisme moral** exprimé par l'**intellectualisme**, selon lequel **le mal n'est jamais que l'ignorance du vrai bien** (ainsi pour Socrate la faute est le résultat d'une **méprise**: désirer le mal, c'est **se tromper**, c'est croire que le mal est un bien). Il faut poser l'**irréductibilité** de l'**intention mauvaise**. Il existe bien une **volonté du mal**. Avec Jankélévitch, il nous faut affirmer que **le méchant est l'auteur de sa méchanceté**. *«Le mal de commission, à savoir la faute, est par définition même quelque chose que l'on fait, c'est à dire qu'il n'existerait pas du tout s'il n'y avait pas une volonté, une personne pour le commettre (...) elle est assumée, à un moment donné, par l'initiative d'une volonté entreprenante»*. La méchanceté est donc bien guidée par un **mauvais vouloir**, une **volonté mauvaise**. S'il n'y avait pas de mauvaise intention, il n'y aurait pas non plus de **bonne intention**, de **volonté du bien**, comme le souligne Luc Ferry dans L'homme dieu ou le sens de la vie *«Au fur et à mesure que la responsabilité du Mal nous est ôtée, nous sommes aussi, et pour les mêmes raisons, déchargés de celle du Bien»*.

3) Le méchant n'est pas seulement celui qui fait le mal et qui le fait en fonction d'une intention délibérée, il est celui qui **aime le mal**. Tout le monde fait le mal, mais **certains** l'aiment. Soulignons à ce propos qu'il est **différentes façons** d'aimer le mal. Ainsi la **perversité** est-elle tout comme la méchanceté **jouissance du mal**, mais elle ne saurait cependant **se confondre** avec elle.

4) La méchanceté est toujours une **relation entre les personnes**. Est méchant celui qui veut du mal à son **semblable**. Un philosophe contemporain écrit à ce propos *«La méchanceté n'est pas solitude, elle est relation. Le méchant a besoin d'un autre, il ne veut pas le mal en général, mais la souffrance d'un être»*. La méchanceté vise toujours une **autre personne**, si elle s'adresse à une **chose**, c'est qu'elle la **personnifie** ou qu'elle voit en elle une humanité possible.

5) Que **veut** alors la méchanceté de la personne de l'autre? Jankélévitch répond: **le contraire du pur amour**. L'amour dit: je suis heureux de ton bonheur et malheureux de ton malheur. La méchanceté dit: je me complais à ta souffrance et je souffre de ton plaisir.

*«Le but de la gratuite méchanceté est d'anéantir le partenaire, comme le but de la gracieuse charité est de l'affirmer à l'infini». C'est pourquoi la méchanceté a toujours un caractère **désintéressé**, elle est «la joie gratuite de faire souffrir», ce qui contribue à la **distinguer d'autres attitudes négatives**, comme la vengeance, la rancune ou la jalousie qui sont toujours **motivées** (ainsi la vengeance est la réaction compensatrice à un affront, un outrage).*



Qu'est-ce que la perversité?



Fragment d'un tableau de Gauguin

La **perversité**, tout comme la **méchanceté**, est la **jouissance du mal**. Les deux notions sont si voisines qu'on tend à les **confondre** dans l'usage courant. Pourtant, si l'on porte plus d'attention à leur signification, on est amené à constater entre elles une **dissymétrie remarquable**. **La perversité semble être une forme de malignité humaine non seulement différente mais plus fondamentale que la méchanceté**. Ce que nous nous proposons d'analyser en **quatre points**.

1) La **méchanceté** est un comportement qui peut trouver sa source dans certaines **circonstances extérieures**. Tel est le cas de la cousine Bette, dans le roman de Balzac du même nom: trahie et dépouillée par ceux en qui elle avait placé sa raison de vivre, elle devient méchanceté pure et ne connaît plus ni relâchement, ni trêve dans sa volonté de faire le mal. La **perversité**, quant à elle, traduit dans l'être même de l'homme une **disposition naturelle, constitutive**, qui ne saurait en aucun cas relever de **circonstances accidentelles**.

2) Il en résulte que la **perversité** peut ne donner lieu à **aucun acte déterminé**. On peut avoir l'esprit pervers («mal tourné», «tordu») et pourtant ne faire de mal à personne. La perversité est **détermination à un mal indéterminé**. C'est pourquoi le **jugement de perversité** peut rester simple **supputation** et **suspicion**. Au contraire la **méchanceté** est toujours liée à des **actes déterminés**.

Le **jugement de méchanceté** est d'ailleurs toujours **rétrospectif**; il vient qualifier l'être humain à partir du **mal effectivement commis** (une «agression caractérisé», par exemple, ou un «vol qualifié»)

3)La **perversité** s'accompagne en général d'**hypocrisie**. Elle pourrait même être définie comme **la disposition constante à faire le mal derrière ou sous l'apparence du bien**. Car la perversité est toujours liée à une certaine **ambiguïté de la conduite** (dans ses célèbres analyse sur la **mauvaise foi**, Sartre ne donne-t-il pas à voir ce que nous appelons perversité?). Le **pervers** n'est **pas** ce qu'il **apparaît**. Il est **double**. La perversité, c'est toujours la **duplicité**. Au contraire, le **méchant** est pour ainsi dire **sincère** et **franc** dans le mal qu'il fait.

4)L'**illustration la plus intéressante sur le plan psychologique de ce qu'on nomme perversité est le cas de l'enfant**. D'une certaine manière, le **pervers**, c'est l'**enfant**, comme l'a mis en évidence la **psychanalyse**, bousculant les idées reçues qui ne voulaient voir en lui que **pureté** et **innocence**. Le **christianisme**, bien avant Freud, n'a pas ignoré la perversité enfantine. Ainsi saint Augustin, dans un passage célèbre des *Confessions* rapporte un **vol de fruits** commis par lui dans l'**adolescence** et montre qu'à la différence du bandit qui vole et tue pour de l'argent ou pour la puissance, c'est pour le **plaisir de mal faire, de violer l'interdit**, qu'il a volé. *«Ce n'est pas de la chose convoitée par mon larcin mais du larcin même et du péché que je voulais jouir»*. Un autre **exemple** tiré de la **littérature de l'autobiographie** est le **mensonge** de Rousseau adolescent qui, ayant **volé un ruban** au cours d'un déménagement, fit **accuser injustement** à sa place une jeune servante, Marion. Ce qui est **pervers** dans l'attitude de Rousseau n'est pas le **délit**, qui est mineur, mais le mensonge, la **dissimulation du mal**. C'est l'**innocence feinte** ou la **volonté de salir l'innocence**.



Le ruban volé

5) Enfin, à la différence de la **méchanceté**, qui implique toujours la relation avec les autres et la **volonté de faire du mal à son semblable**, la **perversité** n'implique pas nécessairement le **désir de nuire à autrui**. C'est pourquoi si la **méchanceté** a un **contraire** qui est la **bonté**, **la perversité n'a pas de contraire direct. Son seul contraire possible serait l'innocence**. Là où la **perversité** est disposition **malsaine**, l'**innocence** est **pureté**. Là où la **perversité** est **duplicité** et **hypocrisie**, l'**innocence** est **transparence** et **limpidité**.



Bouguereau L'innocence